

LÉONE BERTRAND-COIRET



Journal de Vie

Léone BERTRAND-COIRET

Journal de Vie

© Léone BERTRAND-COIRET, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0369-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« L'Esprit est ardent, mais la chair est faible. »

paroles de Jésus,

Selon Matthieu.

« Et DIEU créa la femme »,

Film de Roger Vadim
avec Brigitte Bardot
et Jean Louis Trintignant

Film culte des années cinquante.

Et dans les années suivantes, en 1966 Claude Lelouch émerveilla la France avec un autre film à gros succès, « Un homme et une femme », avec Jean Louis Trintignant et Anouk Aimé.

Tout a commencé un 1er Janvier 1977 – samedi

Je connaissais juste ton prénom : Christian.

C'est ton beau-frère qui, lui, au premier étage où nous habitions, mon mari et moi, prenant l'ascenseur pour aller à son 8^{ème} étage, bavardait souvent avec mon mari – conversations d'hommes – nous l'avait appris.

Nous étions ainsi renseignés par Mr Laurent qui nous parlait de votre entreprise familiale.

Ta femme et celle de Mr Laurent étant sœurs. Et toi le VRP de l'USI Meuble à la sortie de Marans.

Toi et ta femme, au 8^o étage de l'escalier d'à-côté, vous vous trouviez ainsi, les deux familles tout en haut sur les toits.

Je te voyais souvent arriver, te garant dans ton parking privé, en bas à droite de ma fenêtre de cuisine. Il faut dire que l'immeuble « le Berry » très long (4 entrées d'escaliers, très haut, avec toutes ses ouvertures vitrées, comme une serre, donne à chaque résident, une possibilité de vues superbes, avec à ses pieds, sur ce côté Ouest (cuisines et chambres) route, et une alignée de parkings privés.

Côté Est, salons, séjours, chambres, tout vitré également donnant sur une longue « Loggia », balcon étroit et abrité, communicant entre ces pièces de vie – le tout regardant le parc aménagé : pelouses, arbustes, arbres, massifs fleuris.

Un plaisir et une sécurité pour les enfants. Cet immeuble confortable et moderne est habité depuis 1971-1972. Tout neuf en haut du Boulevard André Sautel.

Daniel et moi, nous y sommes arrivés en décembre 1971 avec Laure, notre grande joie de deux ans. Alex, le petit frère, naîtra neuf mois plus tard, le 15 sept. 1972.

Un changement de logement ou de vie peut-être fécond !

1er Janvier 1977

Vous reveniez du marché, toi et ta femme avant midi.

Toi, te chargeant de sortir les courses du coffre et de les porter ; ta femme ayant déjà descendu les quelques marches qui conduisent vers l'entrée de l'ascenseur, et moi à ma fenêtre de cuisine ouverte, toujours curieuse de ce qui se passe dehors... et là, tu me regardes, immobile.

J'ai eu un frisson... Tu prends une clémentine de ton panier, tu avances un peu pour être plus près de ma fenêtre, en face dans la bonne trajectoire.

Bonjour, vous en voulez une... et hop... elle arrive dans mes mains.

Je viendrai cet après-midi pour vous souhaiter la bonne Année.

J'aime cette façon directe et inattendue. Effectivement tu es venu.

Ce ne fut pas de banals souhaits de nouvelle année. L'un face à l'autre, attirés comme des aimants, nous savions, sans rien dire, que nous allions devenir des amants...

Le 10-01-77,

J'écrivais ce que je ressentais :

Être avec toi, c'est être au paradis, du soleil dans nos regards. Quel bonheur, tu m'as fait découvrir !

Un monde merveilleux où mon cœur a senti le tien.

Conséquences... Je dors mal, toujours je me réveille déçue que tu ne sois pas près de moi.

Je mange sans avoir faim, mon cœur s'écœure d'un rien.

Que j'étais bien tous ces jours avec toi. C'est la foudre qui nous a touchés ce 1er Janvier.

J'ai besoin de toi, toi aussi tu me le disais hier soir !

Février 1977 à la Montagne

Nous étions en vacances scolaires, dans les Pyrénées » moi et mes 3 amies, soulagées de nos classes et de nos bambins que nous adorons malgré tout. Je ne devrais parler que pour moi. En vérité, je ne sais pas ce que pensent mes amies de ce « métier » que nous faisons. Pour moi, c'est une autre passion...

C'était la 2^{ème} semaine du mois de Février. Le mardi soir, ton coup de téléphone : longtemps nous avons parlé, nous avions très besoin l'un de l'autre. J'étais sûre de toi, de ton amour. Je t'ai questionné : où tu étais, où tu serais mercredi quand ton travail te laisserait libre...

J'ai fini par te demander de venir mercredi soir. D'abord tu n'étais pas sûr d'être libre assez tôt. Ton travail – tes clients – l'endroit où tu serais – St Gaudens... Combien de kilomètres il y avait de St Gaudens – Arreau – Cadéac pour arriver à notre hôtel du Val-d'Aure. Et puis finalement tu as dit : « Je viendrai mercredi soir 9 février ». On se quitte au téléphone en se disant « je t'aime »... « Moi aussi je t'aime ». C'était sûr qu'on s'aimait très fort. Quelle Joie !... Quelle folie ! Est-ce possible en un peu plus d'un mois ?

Mercredi matin, j'ai retenu une chambre pour toi. Je savais que tu viendrais. Toute la journée, je ne pensais qu'à toi. C'était la sérénité... mais c'était long quand même ce jour que je voulais déjà au crépuscule...

Et puis quand tu es arrivé, je n'étais pas prête ! Je terminais juste de me laver la tête, cheveux mouillés, en broussaille. En attendant, tu es descendu avec Françoise (qui partageait ma chambre) dans la salle du restaurant, au bar. J'ai été un peu jalouse – la jalousie fait partie de l'amour... mais ma dose, à moi, est si minime !

Vite, je te retrouve. On discute de savoir comment allait se passer le dîner. Par politesse, tu voulais, tu voulais que je reste à la table de mes amis – 5 ou 4, le groupe n'en perdrait pas grand-chose ! Je n'étais pas tellement indispensable. Et toi, qui voulais dîner seul dans un coin – Non – J'en aurais été malade, j'ai voulu être avec toi.

Alors tu as demandé une petite table, dans un coin du restaurant... avec des bougies. Tu étais heureux. Je l'étais aussi.

L'atmosphère était mystérieuse et nous conviait à l'amour. Tu y pensais. Moi,

je savais que je me glisserais dans ton lit, dans ta chambre, que c'était normal. Je t'aimais déjà tant !

Au cours du dîner, tu parlais, tu parlais... de sport. Je t'écoutais. Tu me racontais les jeux avec les copains en Angleterre. Ça te faisait du bien de parler du rugby. Je pense que tu avais des regrets (les amis, les équipes, les matchs, les voyages...) et tu avais une blessure au pied – là un coup du rugby... pied gauche, pied droit peu importe – tu devais refaire le pansement, marque de l'échec !

Tu avais aussi... de l'appétit. Le midi tu n'avais pas eu le temps de bien manger.

Je n'aimais pas les anchois de ma salade niçoise, tu les as mangés avec plaisir...

À un moment, nous avons tous deux le bras tendu posé sur la table, nos mains se sont trouvées, se sont serrées. Nos yeux se sont parlés...

La nuit fut féérique... Tu m'as dit que j'étais comme un puits avec une source intarissable.